

Le groupe Maria'M : une pratique de dialogue entre féministes chrétiennes et musulmanes

FLORENCE OLLIVRY

RÉSUMÉ : Cet article examine le dialogue interreligieux et féministe au sein du groupe Maria'M, composé de femmes chrétiennes et musulmanes au Québec. Il met en lumière la diversité des perspectives féministes et religieuses au sein du groupe, soulignant les efforts pour concilier ces identités multiples. Les discussions abordent des thèmes tels que la justice sociale, le féminisme, la place des femmes dans les traditions religieuses et la décolonisation du féminisme. Les membres du groupe réfléchissent également à la manière dont leurs croyances influencent leur engagement féministe et leur vision d'un monde plus juste. L'étude souligne le rôle crucial du dialogue interreligieux dans la création d'une solidarité entre les femmes de diverses traditions, favorisant ainsi une compréhension mutuelle et promouvant la diversité comme valeur centrale de leur engagement.

MOTS-CLÉS : dialogue islam et christianisme; féminisme interspirituel; solidarité interconfessionnelle; diversité religieuse; déconstruction des préjugés

ABSTRACT : This article examines the interfaith and feminist dialogue within the Maria'M group of Christian and Muslim women in Quebec. It highlights the diversity of feminist and religious perspectives within the group and the efforts to reconcile these multiple identities. Discussions touch on issues such as social justice, feminism, the place of women in religious traditions and the decolonisation of feminism. Group members also reflect on how their faith informs their feminist commitments and their vision of a more just world. The study highlights the crucial role of inter-religious dialogue in building solidarity between women from different traditions, fostering mutual understanding and promoting diversity as a core value of their commitment.

KEYWORDS : Islam-Christianity dialogue; inter-spiritual feminism; inter-religious solidarity; religious diversity; deconstruction of prejudice

« Le prochain n'est pas celui que j'aime. C'est tout être qui passe près de moi. »

EDITH STEIN (m. 1942), ordre des Carmes déchaux.

« L'Envoyé de Dieu a dit: Celui qui aime quelque chose en fait mention d'une manière constante. Le fait de parler sans cesse des biens de ce monde, même pour en blâmer la possession, montre que l'oisiveté tient encore nos cœurs. Si vraiment vous vous trouviez noyés en d'autres biens que ceux-là, vous n'en parleriez pas si souvent. »

RÂBĪ'Ā AL-'ADAWIYYA (m. 185 AH/801 EC, Basra)

Désireuses d'œuvrer en faveur d'une plus grande justice sociale et d'une plus grande reconnaissance de l'importance des femmes au sein de leurs traditions religieuses respectives, les membres du groupe Maria'M sont engagées dans une pratique interreligieuse de dialogue entre féministes chrétiennes et musulmanes.

Maria'M : histoire, nom et composition

Vers 2011, l'idée du groupe Maria'M¹ a été pensée par quelques femmes, musulmanes et chrétiennes, comme un lieu de dialogue interreligieux, un dialogue entre féministes, centré sur la question de l'égalité entre les femmes et les hommes au sein des traditions religieuses et dans la société. Dans la ville québécoise de Montréal (Canada), le Centre justice et foi — un centre d'analyse sociale d'inspiration jésuite, situé dans la Maison Bellarmin — est devenu le point de rencontre du groupe.

Choisi en raison de l'importance de la figure de Marie pour les chrétiens et pour les musulmans, le nom *Maria'M* évoque le nom de Marie en arabe (*Maryam*) ainsi que le verbe *aimer* à la 3^e personne du singulier, au présent, qui s'écrit *aime* et se prononce comme la lettre *M* en français.

Mais qui est Marie d'après la Bible ? Qui est Maryam d'après le Coran ? Qu'est-ce qui distingue les contours de ces deux figures ? Qu'est-ce qui les rapproche ? Ouvrons ici une parenthèse pour mieux cerner les oscillations de la figure de Marie dans le récit biblique et le récit coranique.

Dans le discours coranique, bien que la divinité de Jésus ('Īsā, en arabe) ne soit pas reconnue ni la réalité de sa passion, de sa crucifixion ou celle de sa résurrection, la figure de Marie, elle, se trouve exaltée autant que dans les Évangiles. Comme l'a montré Michel Dousse², la figure de Marie y est placée « au-dessus des femmes des univers » (Cor 3,42). En outre, Marie, mère de Jésus ('Īsā) est mentionnée trente-quatre fois dans le Coran et seulement dix-neuf fois dans les Évangiles et les Actes des apôtres. De plus, Marie est l'unique femme qui se trouve désignée par son nom dans le Coran, « comme si Maryam récapitulait en sa figure toutes les femmes³ ».

Enfin, tandis que d'après la théologie de l'Église catholique, Marie est la « Mère de Dieu » (*theotokos*), le Coran envisage le mystère de Jésus à partir de celui de sa mère : il est « Jésus-fils-de-Marie⁴ ».

Concernant l'enfance de Marie, le Coran, s'il a une affinité particulière avec l'Évangile de l'enfance selon Luc (Lc 1-2), évoque un épisode que ne relate aucun des quatre évangiles canoniques : le vœu de la mère de Marie consacrant par avance à Dieu l'enfant qu'elle porte en son sein. Dans le Coran, conformément au vœu de sa mère durant sa conception, Marie est destinée à servir au temple et est placée dès sa petite enfance sous la protection spéciale de Dieu (Cor 3,36-37)⁵.

1. « MARIA'M féministes chrétiennes et musulmanes en dialogue », Centre justice et foi, consulté le 4 octobre 2024, <https://cjf.qc.ca/vivre-ensemble/mariam/#>.

2. Michel Dousse, *Marie la musulmane* (Paris : Albin Michel, 2005), 96.

3. Dousse, *Marie la musulmane*, 15.

4. Dousse, *Marie la musulmane*, 16.

5. Dousse, *Marie la musulmane*.

Par ailleurs, alors que dans la Bible, Miryam, la sœur de Moïse, est évoquée dans l'Ancien Testament et que Marie, la mère de Jésus, est évoquée dans le Nouveau Testament, le Coran, lui, désigne comme une même personne la sœur de Moïse⁶ et la mère de Jésus : le discours coranique identifie deux personnages qu'un millénaire, historiquement, est censé séparer, conjoignant les deux testaments bibliques et articulant les éléments des révélations précédentes⁷.

Interférence à peine perceptible du texte biblique et du texte coranique, la figure de Marie apparaît, dans ces deux textes, auréolée de silence : dans le Coran, Moïse avait été chargé de transmettre un message sur des Tables de pierre, Maryam, quant à elle, porte silencieusement en son sein une parole, un Verbe, qui vient de Dieu. Vierge, elle enfantera 'Īsā. Elle ne parle pas, elle enfante la parole. L'une des caractéristiques premières de la figure coranique de Maryam réside dans son silence. Elle ne prend la parole qu'une seule fois, et ce, pour s'adresser aux anges et non aux hommes (Cor 3,47)⁸. Ce silence coranique de Marie fait écho à l'Évangile de Luc : « Marie conservait avec soin tous ces souvenirs et les conservait en son cœur » (Lc 2,19). Pour Dousse, « le silence de Maryam exprime mieux que toute parole le caractère ontologique, existentiel du mystère qui l'habite⁹ ». Maryam, dans le Coran, ne se définit pas comme « mère de Dieu », mais sa perfection réside « dans sa recherche absolue de conformité à la volonté divine jusqu'au paroxysme du dépouillement¹⁰ ».

Dans les deux traditions, la figure de Marie est un modèle de foi et de transparence à la volonté divine. C'est autour de cette figure que les membres du groupe Maria'M se rassemblent. Par leur vécu, par leurs échanges, elles sont conduites à découvrir les correspondances et les distinctions entre la présentation de Marie dans la Bible et le Coran. Ici, la découverte d'une vérité distincte dans l'autre tradition donne à redécouvrir des pratiques et des enseignements anciens, négligés ou oubliés au sein de sa propre religion, à découvrir de nouvelles perspectives et interprétations¹¹.

Des voix plurielles, mais unies

Pour les femmes du groupe Maria'M, la figure de Marie est une invitation adressée à chacune afin de jouer un rôle au sein de sa communauté de foi, tout en restant sensible

6. La sœur de Moïse et d'Aaron est aussi la fille de 'Imrām (ce dernier est appelé Joachim dans la tradition biblique).

7. Dousse, *Marie la musulmane*, 19-20, 26-27.

8. Dousse, *Marie la musulmane*, 117, 203.

9. Dousse, *Marie la musulmane*, 203.

10. Dousse, *Marie la musulmane*, 298.

11. Catherine Cornille, « Conditions fondamentales du dialogue interreligieux », dans *Le dialogue interreligieux, interpellations théologiques contemporaines*, dir. Fabrice Blée et Achiel Peelman (Montréal : Novalis, 2013), 78.

aux questions de justice sociale. Cet engagement se traduit par une triple orientation : la pratique du dialogue interreligieux ; la réflexion et l'action en vue d'une plus grande justice sociale ; et l'affirmation de postures féministes. Ces femmes sont engagées spirituellement, intellectuellement ou socialement et leurs échanges portent aussi bien sur des questions touchant à des traditions spirituelles que sur des questions sociales.

Il convient de relever l'originalité d'une telle démarche qui s'inscrit dans un contexte québécois au sein duquel la pratique religieuse connaît depuis les années 1960, un net déclin : le détachement et l'indifférence vis-à-vis de la sphère religieuse sont aujourd'hui prépondérants¹². Adoptant une posture bien distincte, les membres du groupe Maria'M osent articuler les termes *féministe* et *croiyante* et développer des relectures féministes au sein de leurs traditions religieuses.

La diversité est un principe clé de l'initiative de dialogue. Elle se traduit chez les participantes par la variété de leurs tranches d'âge, de leurs professions, de leurs origines géographiques et de leurs obédiences religieuses : ces dernières englobent, pour les dix membres chrétiennes, les branches catholiques, orthodoxes, anglicanes, protestantes (notamment unitarienne), et pour les dix membres musulmanes, les courants shi'ites et sunnites, avec parfois une affiliation à une confrérie soufie, telles la Murīdiyya ou la 'Alāwiyya. Riche de cette diversité, le groupe est un espace de respect, de dialogue et d'écoute de la vérité de l'autre, dans un esprit d'humilité et d'ouverture.

À la faveur du dialogue avec l'autre, un cheminement se fait au sein de chaque tradition et dans le cœur de chaque femme conviée à cette rencontre. La pratique du dialogue interreligieux requiert en effet de « reconnaître la vérité dans des croyances et des pratiques qui divergent de la sienne. Cela exige, d'entrée de jeu, de l'humilité, première condition du dialogue¹³ ». Dialoguer, c'est adopter une posture d'humilité intellectuelle, c'est reconnaître le « caractère imparfait et partiel de la façon dont la vérité est saisie et exprimée dans les enseignements et les pratiques de sa propre tradition¹⁴ ». C'est devenir capable d'admettre que « d'autres religions peuvent parvenir à une compréhension plus profonde, supérieure même, de certaines dimensions de la vérité [ce qui] ne va pas sans bouleverser la manière dont beaucoup de religions se comprennent elles-mêmes¹⁵ ».

Cette pratique du dialogue implique une profonde humilité et une capacité à opérer certains déplacements, à se mettre en mouvement : il s'agit de cheminer à l'inté-

12. Géraldine Mossière, *Dits et non-dits: mémoires catholiques au Québec* (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2021), 11.

13. Cornille, « Conditions fondamentales », 77.

14. Cornille, « Conditions fondamentales », 69.

15. Cornille, « Conditions fondamentales », 69.

rieur de sa propre tradition. Pour Raimon Pannikar, le dialogue intrareligieux est une condition du dialogue interreligieux¹⁶. Ce dialogue engage toute la personne et se situe sur le plan d'une conscience non conceptuelle : « le lieu intérieur où il advient dépasse les croyances intellectuelles et rejoint la foi intime au centre de soi¹⁷ ». Conséquemment, le dialogue intrareligieux signifie plutôt un dialogue intérieur avec soi-même, une rencontre au plus profond de sa religiosité personnelle, où l'on fait sien, dans son cœur, la perspective d'une autre religion¹⁸.

Au sein du groupe Maria'M, la présence de courants distincts du christianisme et de l'islam permet aux membres du groupe d'échanger au sujet de leurs traditions. À cette diversité religieuse et spirituelle s'ajoutent la diversité des origines géographiques (Amérique du Nord et du Sud, Europe de l'Est et de l'Ouest, Maghreb, Mashreq, Afrique de l'Ouest et du Centre-Ouest) et celle des milieux de vie ou de travail (universités, organismes de droits de la personne, communautés religieuses, associations communautaires, milieux des affaires, etc.). Certaines sont engagées depuis plusieurs années dans la question des droits des femmes et des droits des minorités, s'exprimant notamment lors des débats sociaux entourant la question de la religion dans la sphère publique. On peut donc parler de véritables rencontres dialogiques, lors desquelles des récits de vie variés et bigarrés s'entrecroisent, se racontent et conversent, témoins de réalités plurielles.

Cette dimension amicale est importante au sein du groupe Maria'M : chaque rencontre s'ouvre sur un repas partagé et convivial, pris au Centre Justice et foi¹⁹ ou dans un autre lieu culturel ou associatif, musulman ou chrétien. Le partage du repas inscrit d'emblée la rencontre dans une dimension concrète et non abstraite : au cœur de la vie. Comme l'écrit Denise Couture, théologienne et membre du groupe Maria'M, en partant de la vie de chacune des femmes, le dialogue féministe prête « attention au souffle spirituel de chaque femme, à son histoire, à son émergence, à son déploiement et à ses effets²⁰ ». Le cercle féministe de dialogue interculturel, interreligieux ou inter-spirituel, « part des récits de vie de chaque femme dans une perspective émancipatrice²¹ ». Ici, la rencontre se situe à un niveau plus profond que celui de l'échange de doctrines : « Il ne s'agit pas d'un 'symposium de théologie'. Ce sont les personnes dans ce qu'elles sont dans leur tout qui déterminent la rencontre et non des données théologiques préalables. On ne s'engage pas dans cette rencontre par curiosité intellectuelle ou dans le but de combler un besoin d'exotisme²². »

16. Denise Couture, « La relation intrareligieuse selon Panikkar », dans Blée et Peelman, dir., *Le dialogue interreligieux*, 106.

17. Couture, « La relation intrareligieuse », 106.

18. Couture, « La relation intrareligieuse », 108-109.

19. Fermé depuis mars 2024.

20. Couture, « La relation intrareligieuse », 109.

21. Couture, « La relation intrareligieuse », 109.

22. Couture, « La relation intrareligieuse », 110.

D'autres activités ont lieu au sein du groupe Maria'M, comme la participation à des marches militantes de rue. Les rencontres sont saisonnières et préparées avec soin. Après le repas, des échanges en atelier sont proposés autour d'une thématique choisie, suivi de mises en commun en plénière. Les rencontres se terminent par un temps de recueillement et de prière. Cependant, depuis 2020, le confinement lié à la pandémie de COVID-19 a dématérialisé les rencontres et espacé, deux ans durant, la fréquence des repas pris ensemble.

Engagées en faveur d'une plus grande justice sociale

Les femmes du groupe Maria'M sont engagées en faveur du dialogue interreligieux. Elles considèrent que la vie contemplative ne suffit pas : elles ont à cœur d'œuvrer à une transformation des liens sociaux. Pour ces femmes, le personnel est politique. La réalité n'est pas seulement personnelle, elle est aussi sociale. Leur posture rejoint celle de Leonardo Boff lorsqu'il énonce : « le social ne peut être compris de façon individualiste. Il doit l'être socialement, comme un tissu de relations, de pouvoirs, d'intérêts parfois antagonistes, déséquilibrés, iniques, mais d'autres fois équilibrés, favorisant l'échange et la fraternité²³ ». Comme l'affirme D. Couture, « la création de relations justes passe par une transformation de soi, par un changement aux dimensions à la fois personnelles et politiques²⁴ ».

La justice sociale est cet horizon commun du dialogue : elle est non seulement ce point de convergence, cette visée, ce terrain d'entente, mais aussi, au-delà des particularités de chaque religion, le point de départ de certains dialogues. Ici, le religieux passe par le politique et le politique passe par le religieux, les deux passent à travers la transformation de soi et touchent les identités religieuses ou spirituelles²⁵.

En effet, le dialogue ne peut advenir que là où se trouve la confiance. Le dialogue entre l'esclave et son maître est impossible : l'esclave ne dit pas la vérité de peur d'être puni et le maître ne dit pas la vérité de peur de perdre son autorité. Comme l'écrit Gregory Baum, « le pouvoir et les privilèges inégaux entre communautés religieuses rendent difficile la confiance mutuelle requise pour le dialogue. Si la mémoire d'une persécution subie dans le passé est encore vivante et génère du ressentiment, le dialogue n'est presque pas possible²⁶ ». C'est pourquoi, au sein du groupe, certaines questions relatives à l'histoire sont soulevées, comme celle du colonialisme de la religion chrétienne²⁷.

23. Leonardo Boff, *Le Notre-Père: une prière de libération intégrale* (Paris: Cerf, 1988), 70-71.

24. Couture, « La relation intrareligieuse », 113.

25. Couture, « La relation intrareligieuse », 118.

26. Gregory Baum, « L'Église catholique et le dialogue interreligieux : un magistère incertain », dans dir. Blée et Peelman, *Le dialogue interreligieux*, 237.

27. Couture, « La relation intrareligieuse », 116.

Désireuses de parvenir à une compréhension mutuelle, ces femmes sont très attentives aux questions de discrimination sous toutes ses formes et sensibles à la relation entre la majorité chrétienne et la minorité musulmane qui, au Québec, est fortement discriminée. La justice sociale est au cœur des préoccupations du groupe. Les échanges portent également sur la question des discriminations envers les femmes au sein de chaque tradition religieuse et à l'égard des femmes et des minorités ethniques ou religieuses dans la société. Certaines d'entre elles sont activement engagées contre la Loi 21 qui interdit depuis juin 2019, le port de signes religieux à certains employés du gouvernement du Québec et stigmatise certaines femmes musulmanes dont le voile cristallise bien des débats. Ensemble les femmes s'interrogent sur la logique qui sous-tend la Loi 21, une loi qui, comme l'observe Michaël Nafi érige au rang de norme « une forme de religiosité majoritaire au Québec qui est le fruit d'une trajectoire particulière propre à l'histoire du christianisme », une loi christiano-centrée qui « établit la trajectoire aboutissant au christianisme contemporain au Québec comme un progrès auquel toutes les religions doivent aboutir et, en attendant, [se] mesurer²⁸ ». Conséquemment, certaines membres s'étonnent avec Michel Nafi, de l'incapacité de la loi 21 à « imaginer que d'autres traditions venues d'ailleurs puissent porter un autre regard tout aussi compétent sur le monde et sur les manières de l'habiter²⁹ ».

Les échanges au sein du groupe permettent aux membres de travailler à déconstruire les aspects coloniaux d'une relation, de prendre conscience de leurs propres préjugés et, comme l'écrit D. Couture, de comprendre que le rapport à soi « est complexe et médiatisé par une culture et par un langage composite » et que les autres ne sont pas transparents, ne sont pas une « terre vierge », qu'ils possèdent leurs propres codes et leurs propres hétérogénéités³⁰. Au fil des rencontres, les femmes du groupe peuvent réfléchir sur certaines postures coloniales et déconstruire le rapport occidental d'imposition d'un certain mode de relations aux autres.

Les femmes du groupe Maria'M prennent conscience de la pluralité de leurs postures féministes et conduisent des réflexions sur la manière de concilier cette posture avec leur inscription au sein de leurs traditions religieuses respectives. Lorsqu'elles énoncent leurs conceptions du féminisme, certaines participantes mettent en garde contre un écueil qui consisterait d'une part à ne retenir qu'un seul modèle de féminisme, inconsciemment admis comme modèle unique de femme libre, nécessairement non voilée, et d'autre part, à rejeter les autres modèles comme étant synonymes de

28. Michael Nafi, « Une laïcité christiano-centrique qui exclut au nom du principe de neutralité », dans *Modération ou extrémisme? Regards critiques sur la loi 21*, dir. Leila Celis, Dia Dabby, Dominique Leydet et Vincent Romani (Québec : Presses de l'Université Laval, 2020), 78.

29. Nafi, « Une laïcité christiano-centrique », 78.

30. Denise Couture, *Spiritualités féministes : pour un temps de transformation des relations* (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2021), 72.

« femme opprimée » : les conflits autour du voile illustrent cette conception ethnocentrée d'un certain féminisme occidental qui cherche à s'imposer comme étant la norme.

D'autres membres soulignent la dimension sociale et politique de leur engagement féministe : être féministe, c'est lutter pour l'égalité juridique des femmes, pour un monde plus juste, contre le colonialisme, contre la guerre, et diverses formes d'oppression et de discrimination.

D'autres enfin attirent l'attention sur le fait que l'adoption d'une posture féministe implique la mise en œuvre d'un processus de transformation personnelle et sociale, tant au sein de la sphère privée qu'au sein de la sphère professionnelle.

Le leadership au féminin

Plusieurs femmes du groupe assument des responsabilités professionnelles ou intellectuelles importantes ou des fonctions de leader religieux. Pasteures, prêtres, professeures des universités, théologiennes ou exégètes, les femmes du groupe Maria'M sont à l'œuvre au sein de la société et incarnent, par leur vie même, leur vision féministe. Par exemple, Gwenda est une prêtre anglicane, canadienne et québécoise. Elle se souvient de la première fois qu'elle a reçu la communion des mains d'une femme prêtre : elle en est revenue presque déçue n'ayant pas remarqué de différence ! Pour Gwenda, « la communion, c'est l'expérience de la rencontre de Dieu... l'important ce n'est pas qu'elle soit donnée par un homme ou par une femme. Le rôle de la personne ordonnée, c'est d'être transparente, d'être comme une icône qui laisse passer l'expérience du divin ». Aussi, d'après Gwenda, l'effacement devant Dieu du ou de la prêtre le ou la fait grandir : il ou elle est au service d'un idéal ou d'une transcendance qui la dépassent. Cette notion de service rendu à Dieu seule importe, non le fait que cette personne soit un homme ou une femme.

Gwenda fait allusion aux travaux de la théologienne Sara Parks³¹, qui a montré que la pensée de Jésus avait été nourrie par l'influence de son entourage et qu'il avait été poussé à inclure les femmes dans son mouvement spirituel. Sara Parks a démontré que dans le christianisme primitif, les gens se rassemblant souvent dans les maisons, les femmes jouaient vraisemblablement un rôle important : accueillir, préparer à manger, etc. Participaient-elles à l'acte de rompre et de partager le pain ? Pourquoi pas ? La question demeure.

Quant à Hanadi, Canadienne d'origine libanaise, née dans une famille sunnite, elle choisit à l'âge adulte de devenir shi'ite. À ses yeux, la vision shi'ite de l'islam lui permet une plus grande liberté d'interprétation des textes religieux. Depuis quelques

31. Sara Parks, *Gender in the Rhetoric of Jesus: Women in Q* (Lanham : Lexington Books/Fortress Academic, 2019).

années, elle s'intéresse beaucoup à la religion et effectue des recherches afin de se réappropriier les textes fondateurs de l'islam. Elle découvre les interprétations féministes du Coran, notamment celle d'une femme *imâm*, Amina Wadud³², qui dirige publiquement la prière dans les mosquées. Pour Hanadi, c'est une révélation. Féministe et croyante, elle devient membre du groupe Maria'M : elle trouve, au sein du groupe, un soutien dans ses recherches sur la religion et l'interprétation des textes, et parvient peu à peu à concilier ses postures de féministe et de croyante. Elle aime revenir à la base du message de justice sociale apporté par les Prophètes à l'humanité : c'est en se fondant sur ce message, croit-elle, que l'on peut rédiger des lois équitables, en matière de divorce par exemple. Elle constate qu'à la faveur d'une certaine relecture de l'histoire religieuse, il est possible de mettre à jour l'importance du rôle que jouaient les femmes au cours des premiers siècles de l'hégire. Fortifiée par ses recherches et ses lectures, et épaulée par les conversations tissées avec ses consœurs, Hanadi ose aller plus loin dans ses relectures des textes sacrés de l'islam.

Lorsqu'on lui demande quel rôle la femme doit jouer au sein de la sphère religieuse, Hanadi rappelle qu'à l'origine, après le décès du Prophète Muhammad (m. 632 EC), les premières personnes qui ont collectionné et transmis ses paroles étaient des femmes, notamment deux de ses épouses, 'Ā'isha et Umm Salama. Par ailleurs, lors de la signature du pacte Hūdaybiyya (628 EC), tandis que ses compagnons lui désobéissaient, le Prophète retourna auprès de sa femme, Umm Salama, qui le conseilla avec sagesse et intelligence, si bien que ses compagnons lui obéirent. Rappelons aussi le rôle de Khadija, qui apporta un soutien moral et matériel capital aux premiers croyants et à son époux, Muhammad : comme elles, plusieurs femmes ont joué un rôle décisif dans l'histoire de l'islam.

Enfin, Hanadi rappelle que lors de la migration de la Mecque vers Médine, le Prophète conclut un accord avec les hommes *et* avec les femmes : ces dernières n'étaient pas considérées comme des subordonnées suivant leurs maris, leurs pères ou leurs frères... Une certaine relecture de l'histoire religieuse musulmane permet donc de conclure à l'importance du rôle qu'y jouèrent les femmes.

Théologiennes en dialogue

En 2021, l'une des rencontres vécues par le groupe a permis l'instauration d'un dialogue entre deux théologiennes : l'une chrétienne, Denise Couture, auteure de *Spiritualités féministes* (2021) et membre de Maria'M, et l'autre musulmane, Nayla Tabbara, auteure de *l'Islam pensé par une femme* (2018) et présidente de l'ONG libanaise *Adyan/Religions*.

32. Amina Wadud, *Qur'an and Woman: Rereading the Sacred Text from a Woman's Perspective*, 2^e éd. (Oxford: Oxford University Press, 1999).

Dans son ouvrage, Denise Couture présente ses postures personnelles, politiques et théoriques et invite son lectorat à observer les croisements entre le féminisme et la spiritualité. Elle considère le féminisme comme une manière de vivre dans le monde, « de construire sa propre individualité, de s'engager à créer une justice relationnelle³³ ». Elle y présente également la théorie d'Elisabeth Schüssler Fiorenza, selon laquelle « le féminisme lutte non seulement contre le patriarcat, mais aussi contre ce qu'elle appelait la *kyriarchie* (de *kyrios*, qui signifie seigneur), un ensemble de dominations interreliées, comme le sexisme, le racisme, le classisme et autres³⁴ ». Puis, la théologienne québécoise se positionne à l'égard de la spiritualité qu'elle définit comme « la vie pleinement vécue, en lien avec l'énergie vitale, sans esquive, au sein de multiples relations³⁵ ». Enfin, Denise Couture se définit comme chrétienne (catholique) *et* interspirituelle pratiquant une théologie interdisciplinaire qui « met en œuvre une méthode pratique qui analyse la vie spirituelle, créative et libératrice des personnes³⁶ », dans une perspective de non-jugement des identités autoproclamées et de « non-supériorité entre athées, agnostiques, spirituelles ou religieuses³⁷ ».

Quant à Nayla Tabbara, elle propose, dans *L'Islam pensé par une femme*, « de relire l'islam selon les valeurs véhiculées par le Coran et les premiers musulmans, mais qui, au fil du temps, ont été supplantées par d'autres, moins inclusives³⁸ ». Elle essaie donc, dans son ouvrage, « de ramener au premier plan les principes de base tels que l'inclusion, l'accueil et la miséricorde³⁹ ».

Elle attire également l'attention sur la fréquence et l'importance, parmi les 99 noms de Dieu, des noms de beauté, associés au féminin. Elle fait remarquer que l'un des noms de Dieu les plus importants est celui du « Tout Miséricordieux » (*al-Rahmân*), avec son dérivé « Très Miséricordieux » (*al-Rahîm*)⁴⁰. Or, ces noms sont formés sur la racine sémitique *RHM*: la matrice originelle, l'utérus, lieu de la maternité et de la fécondité.

Par ailleurs, elle souligne le fait que quotidiennement, dans les prières qu'ils et elles adressent à Dieu, les croyants musulmans et les croyantes musulmanes sont « appelés à reconnaître que Dieu est plus grand que nos conceptions et nos projections sur Lui⁴¹ ». Il convient donc de ne pas L'enfermer dans une représentation féminine ou masculine: Dieu est au-delà.

33. Couture, *Spiritualités féministes*, 16.

34. Couture, *Spiritualités féministes*, 17.

35. Couture, *Spiritualités féministes*, 27.

36. Couture, *Spiritualités féministes*, 28.

37. Couture, *Spiritualités féministes*, 36.

38. Nayla Tabbara, *L'Islam pensé par une femme*, (Paris: Bayard Éditions, 2018), 9.

39. Tabbara, *L'Islam pensé par une femme*, 9.

40. Tabbara, *L'Islam pensé par une femme*, 16.

41. Tabbara, *L'Islam pensé par une femme*, 13.

Elle reconnaît « qu'en tant qu'humains nous avons besoin de nous cadrer, et que les religions présentent ces cadres pour nous⁴² ». Ces cadres, précise-t-elle, « nous apaisent car ils nous donnent des explications aux questions existentielles, mais aussi parce qu'ils nous proposent une communauté à laquelle nous appartenons, une identité, des rituels qui scandent nos vies, des espaces où nous nous retrouvons avec ceux qui croient comme nous ». Cependant, conclut-elle, « en tant qu'humains, nous avons aussi besoin de tendre vers un dépassement de nous-mêmes. C'est ce que nous appelons spiritualité, qu'elle soit rattachée à une religion ou non⁴³ ».

Donner naissance à un monde nouveau

Les femmes du groupe Maria'M tissent des liens d'amitié et progressent vers un féminisme plus solidaire, plus conscient, plus honnête et plus éthique.

Ces rencontres, permettent de tisser de vrais liens d'amitié : cet espace de dialogue crée la possibilité d'apprendre quelque chose non seulement *sur l'autre*, mais aussi les *uns des autres*⁴⁴.

Les rencontres portent sur des sujets variés : le pardon (*rahma*) ; la justice sociale ; la vie intérieure et mystique dans les traditions chrétiennes et musulmanes ; la décolonisation du féminisme ; les relations entre femmes et traditions religieuses ; l'appropriation des textes sacrés en tant que croyantes et féministes ; la conciliation foi-féminisme — thème abordé lors d'une rencontre avec Dania Suleman⁴⁵ — ; la paix et les récits de création ; l'interaction entre les femmes, l'environnement et la foi ; le rapport au corps des femmes ; l'hospitalité ; les droits reproductifs ; etc.

Au fil des rencontres, les femmes du groupe se soutiennent mutuellement, elles s'enrichissent spirituellement et donnent naissance à un monde nouveau. Par leur vécu, elles incarnent cette conviction : un autre monde est possible...

Pourtant, depuis mars 2024, le Centre Justice et Foi a suspendu ses activités et mis à pied la majorité de son personnel. Conséquemment, les femmes de Maria'M doivent donc explorer d'autres formes d'échanges et le groupe doit se réinventer.

42. Tabbara, *L'islam pensé par une femme*, 27.

43. Tabbara, *L'islam pensé par une femme*, 27.

44. Cornille, « Conditions fondamentales », 68.

45. Dania Suleman, *Les malentendus. Foi et féminisme : des droits réconciliables* (Montréal : Les éditions du remue-ménage, 2021).

BIOGRAPHIE: Florence Ollivry est docteure en sciences des religions (Université de Montréal/École Pratique des Hautes Études-PSL) et elle est maître de conférences à l'Université Ibn Haldun à Istanbul. Ses recherches portent sur l'histoire du soufisme, l'éthique environnementale et les soins spirituels en fin de vie. Elle est l'auteure de plusieurs livres et articles consacrés à l'anthropologie religieuse du Proche-Orient, à la mystique musulmane et à la vision du monde naturel en Islam.